

CRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne.  
POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ÉTRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
POUR LES ÉTATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts  
POUR L'ÉTRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05  
Les abonnements valent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 10 MAI 1910

83me Année

## L'Intelligence et le Caractère.

Paris, 27 avril.

Mieux que d'autres procès analogues, celui de la Tarnowska confirme dans leur opinion les personnes enclines à nier l'influence que l'instruction et l'intelligence exercent sur l'énergie des caractères. Autour de cette créature romantique, trois hommes de l'élite se sont affolés, dégradés jusqu'au crime le plus vil. C'est un avocat métré par les luttes de la procédure ou les passions paraissent à nu, se trahissent, éduquent, manifestent d'expérience nécessairement quiconque les étudie. C'est un jeune littérateur parfaitement doué, admirateur des poètes sceptiques et pessimistes, de Baudelaire, qui symbolise de manière impénétrable, les déchaînements de l'amour, et la désillusion universelle. C'est un homme de noble race, affiné par les meilleurs contacts, héroïque devant le trépas, pincé, frappé, le conseiller généralement la faite à son assésin, ne réclame de lui que l'envie du docteur, puis songe à son fils demain abandonné dans la vie; cela tandis que la mort envahit l'être, obscurcit le cerveau, roidit les membres. Ce comte, cet avocat, ce littérateur représentent vraiment trois des types de l'élite pensante. La Cour de Venise les a changés en brutes.

Le premier abdiqua toute sa noblesse aux pieds de l'aventurière. Le second mit sa science de juriste au service du crime et de ses résultats, ce contrat d'assurance qui garantissait cinquante mille francs à la courtisane, le lendemain du meurtre. Le troisième, pour débarrasser, ironique et dilettante qu'il était, de rendre ses goûts d'art, assésine, à coups de revolver un ami sans défiance afin d'être remercié voluptueusement, puis épousé par la goule. L'avocat et le poète savent que la cause de cet attentat est simplement la cupidité. Stupide et farandole, la Tarnowska exige de l'or afin de vivre en gala dans les palaces-hôtels, arborer des toilettes extravagantes, étonner les concierges, les camelots et les badauds par sa dépense. L'idiotie de cette ambition ne dissuade point l'avocat ni le poète de préparer l'horrible. Ils se vouent à cette lâche combinaison. D'autre part, le comte, copieusement exploité par la gougeonnière, ne balance pas, comme on disait jadis, à lui sacrifier tout, à lui confier, par testament, un fils innocent et cher. Volontiers Kamarow y renouveller le sacrifice d'Abraham en l'honneur de cette femme qu'il savait bien être divine dans la mesure seule qu'elle n'est un galant pour exagérer la flatterie de sa louange.

Ces trois déchéances exemplaires dépeignent fort notre bon sens. Evidemment, et à toute époque, les dévies de l'amour conseillent des crimes aux faibles, aux impulsifs, à ceux qui, barbares, ne savent réfréner leur courroux ni mépriser l'infidèle. Aujourd'hui pourtant, il semble extraordinaire que trois hommes de cette valeur spirituelle s'avillissent tant pour assurer à une aventurière l'argent de son luxe. Nous n'ignorons pas que le sang russe est inflammable, qu'il s'enflamme brutalement, qu'il envole de ses vapeurs une aristocratie jolissime, enthousiaste, fière, et un peuple tantôt mystique, tantôt révolutionnaire. Nous n'ignorons pas que ces rébellions durent peu, que le rebelle, las de la révolte très vite, se retrouve indolent et passif, que la colère terrifiante du boyard se termine souvent par un rire et une embrassade. Sans omettre ce que le tempérament national comporte d'élan impérieux, il faut cependant observer que les machinations sanguinaires inspirées par la Tarnowska consommèrent des semaines et des mois. Le crime pour l'argent ne fut pas l'œuvre d'une folie instantanée. Longuement, lentement, l'avocat Prilokoff agença, dans Vienne, l'affaire de l'assurance payable à la bénéficiaire "même en cas de mort violente". Ici l'impulsif cède la place au passif. Dostolewsky montra dans son chef d'œuvre, "Crime et

Châtiment", la progression de l'idée meurtrière dans l'âme de l'étudiant Baeskolnikoff; mais celui-ci, pauvre, est obsédé par la misère de ceux qui l'entourent. Il doit accomplir une action de justice en immolant l'aigreur aux nécessités de quelques bonnes gens. Prilokoff ne cède point à de telles rêveries. Il a connu la Tarnowska durant l'instance de divorce. Lorsque son amant Bogewsky venait d'être tué par le mari qu'elle avait inexorablement ruiné, puis exposé aux coups du spadassin. Sans trop d'hésitations, sans même s'effrayer des huées qu'elle a provoquées, l'avocat débrouille 80,000 roubles à ses clients pour s'enfuir avec l'amante de mélodrame. Cet argent dilapidé, Prilokoff a vu la dame se lier intimement avec le comte Kamarowsky dès le veuvage de ce retard opulent et prodigue.

Bientôt, le crime a été conçu, l'assurance sollicitée, le testament obtenu. Et ce juriste éminent, ce lettré, cet orateur presque célèbre n'a point, durant cette aventure, connu l'énergie de rompre. Des cheveux noirs à reflets roux, un visage allongé, une attitude hautaine l'asservissent à cette créature. Intelligemment, les maximes des Aristote et des Caton peuplent cette mémoire cultivée. Intelligemment elle se récite les philosophes, les morales, l'histoire, la sociologie qui démontrent, avec des arguments supérieurs, la nécessité de soumettre l'individu à ses instincts aux conditions de la vitalité sociale. Cet homme sûr, nerveux et ravagé dénie à la raison le droit de le contraindre. Pour les caresses de cette femme à la bouche sensuelle qu'il a goûtée, l'avocat prépare le meurtre et le vol consécutif d'une fortune.

Au nom de cette même figure mate, de ces mêmes yeux, le poète tue. Leurs intelligences ne préservent pas ces deux esprits. Ils consument bêtement l'assésinat du comte. Naumrow ne devine même pas que sa maîtresse appose des mouchoirs qui le flétriront et le feront arrêter, le débarrassant ainsi d'un amoureux ridicule, aujourd'hui morne et chancelant, dans une cage de chien italien, sous les yeux d'un père désespéré.

Le pire est que si le peuple de Venise demande à grands cris la tête des coupables, une cohorte les acclame. Notre Béjane elle-même les juge sympathiques. Une catégorie de gens préfère oublier la combinaison d'argent et les vols de Prilokoff pour trouver une excuse à ces forfaits dans les relations charnelles qui lièrent les complices. Etrange mentalité, vraiment, et neuve. Le "tout est permis en amour" devient un dogme à Venise comme à Paris. Ici Mme Steinhell, qui vendait ses complaisances, avouait le trio et le prouvait, excitait l'enthousiasme du boulevard. La nuit du verdict, une foule innombrable attendait, à la porte de certains journaux la sentence. Dès qu'elle fut connue, des gens s'exaltèrent, applaudirent. Il y eut un cri d'indignation et de joie. L'annonce d'une victoire n'eut pas obtenu une pareille ferveur d'assentiment.

son bien, fit tuer sa mère par son amant, afin de toucher l'héritage. Bien qu'il eût avoué, le jury acquitta ce bandit, dont la Hongrie provinciale se dispute les autographes. A Venise, des femmes du monde se déguisent en hommes afin d'adresser à la Tarnowska des sourires d'encouragement. Il s'est trouvé des experts pour la déclarer irresponsable, et lui ménager ainsi, l'acquittement. Leur intelligence de docteurs ne les a pas défendus contre la sensiblerie! La science n'avait guère affirmé leurs caractères.

Souvent, les pessimistes d'aujourd'hui emploient le mot "décadence" pour qualifier leur temps. A vrai dire, s'il est un signe d'indéniable décadence, c'est bien cette aberration morale de certaines foules, de certaines élites même, devant ces prosti-tuées tragiques. Quelle âme peut-on que gardent les millions d'épouses vertueuses partout occupées à grandir l'honneur de leurs enfants, quelle âme vent-on que ces enfants acquièrent, si les Républiques, les Royaumes et les Empires permettent indéfiniment aux antisociaux ces manifestations de leur vice, et aux magistrats, aux jurys ces indulgences stupéfiantes pour des coquines? La petite marchande de baisers, que la police arrêtera demain sur le boulevard, n'aura-t-elle pas le droit de protester contre une justice qui l'incarcère pour avoir agi comme les héroïnes applaudies par les foules françaises, hongroises et italiennes? La moralité, c'est-à-dire l'abdication volontaire de l'individu, devant la famille et la société qui le protègent, la moralité de l'Europe s'augmente point à mesure que l'instruction se répand. L'intelligence seule ne suffit point à la fermeté des caractères.

PAUL ADAM.

## Les femmes et la chimie.

D'une enquête qu'a poursuivie le "Daily Express", il résulte que les Anglaises s'adonnent de plus en plus aux études chimiques. La plupart, après leurs études, se spécialisent dans la pharmacie, et l'on compte déjà dans les îles Britanniques plus de 150 femmes qui exercent la pharmacie. Il existe même une "Association of Women Pharmacists" qui vient en aide aux débutantes, et se charge de leur trouver un emploi dès qu'elles ont obtenu leur brevet de "physician-chemist". En général, les étudiants commencent par faire un apprentissage dans une pharmacie ce qui leur coûte de 1,000 à 2,000 francs par an, selon la localité, en plus de leurs frais d'entretien. Elles entrent ensuite dans une école pharmaceutique, où elles suivent un cours d'une durée de neuf mois. Si elles ont alors atteint l'âge de vingt et un ans, elles sont admises à passer un premier examen, dit de qualification, qui ne dure pas moins de deux jours. Subséquent, elles en passent un second, qui leur donne droit au brevet. Une pharmacienne anglaise débute avec un salaire de 2,000 à 2,250 francs, qui peut se porter en quelques années à 3,000 francs. Les plus fortunées finissent par acheter un établissement. D'autres deviennent pharmaciennes en chef d'hôpitaux ou de dispensaires.

## La fille de M. Roosevelt en Chine.

Pendant que l'ancien président des États-Unis était l'hôte de la France, sa fille et son gendre qui accomplissent un voyage en Asie, étaient reçus par les Chinois avec tous les égards que l'on se plaît partout à témoigner à la famille de celui qui a conduit avec tant d'éclat les destinées d'une grande nation.

Le "Yuan Tongpoo" dit à cet égard: "La fille de M. Roosevelt, l'ancien président de la République américaine, et son mari, M. Longworth, sont en ce moment à Pékin. Après qu'ils eurent été reçus en audience impériale, la princesse, épouse du régent, ainsi que la princesse King, épouse du président du conseil de l'empire, leur ont offert un lunch. En outre, les princesses Siun et Tao, épouses des frères du régent, leur ont offert un festin dans leur palais. Le lendemain les princesses ont été leur faire leurs adieux."



ALEXANDRA

Alors qu'elle était dans tout le rayonnement de sa jeunesse et de sa beauté

## La santé de la reine-mère Alexandra.

George V est publiquement proclamé roi de Grande-Bretagne et d'Irlande.

Londres, 9 mai.—Les rumeurs suivant lesquelles la reine-mère Alexandra dans le paroxysme de son chagrin aurait été frappée par la rupture d'un vaisseau, rumeurs mises en circulation ce matin à Londres, ont été officiellement démenties par les fonctionnaires du palais de Buckingham.

Londres, 9 mai.—Suivant une coutume antique et vénérée le roi George V a été publiquement proclamé ce matin souverain du Royaume Uni de Grande Bretagne et d'Irlande et Empereur des Indes.

La cérémonie a eu lieu à 9 heures précises dans la Cour des Frères du palais de St-James. Quatre hérauts vêtus de rouge avec passementeries d'or tenant en main des trompettes d'argent ont monté les degrés du balcon en sonnant une fanfare.

Une foule innombrable se pressait devant le palais. Une estrade et des sièges tendus d'écarlate avaient été réservés aux membres de la maison royale, aux ministres et à leurs épouses, et aux fonctionnaires supérieurs de l'Etat.

Le jeune duc de Cornwall et sa sœur, la princesse Mary, ont assisté à la cérémonie des fenêtres du manoir de Marlborough,

situé en face du palais de St-James.

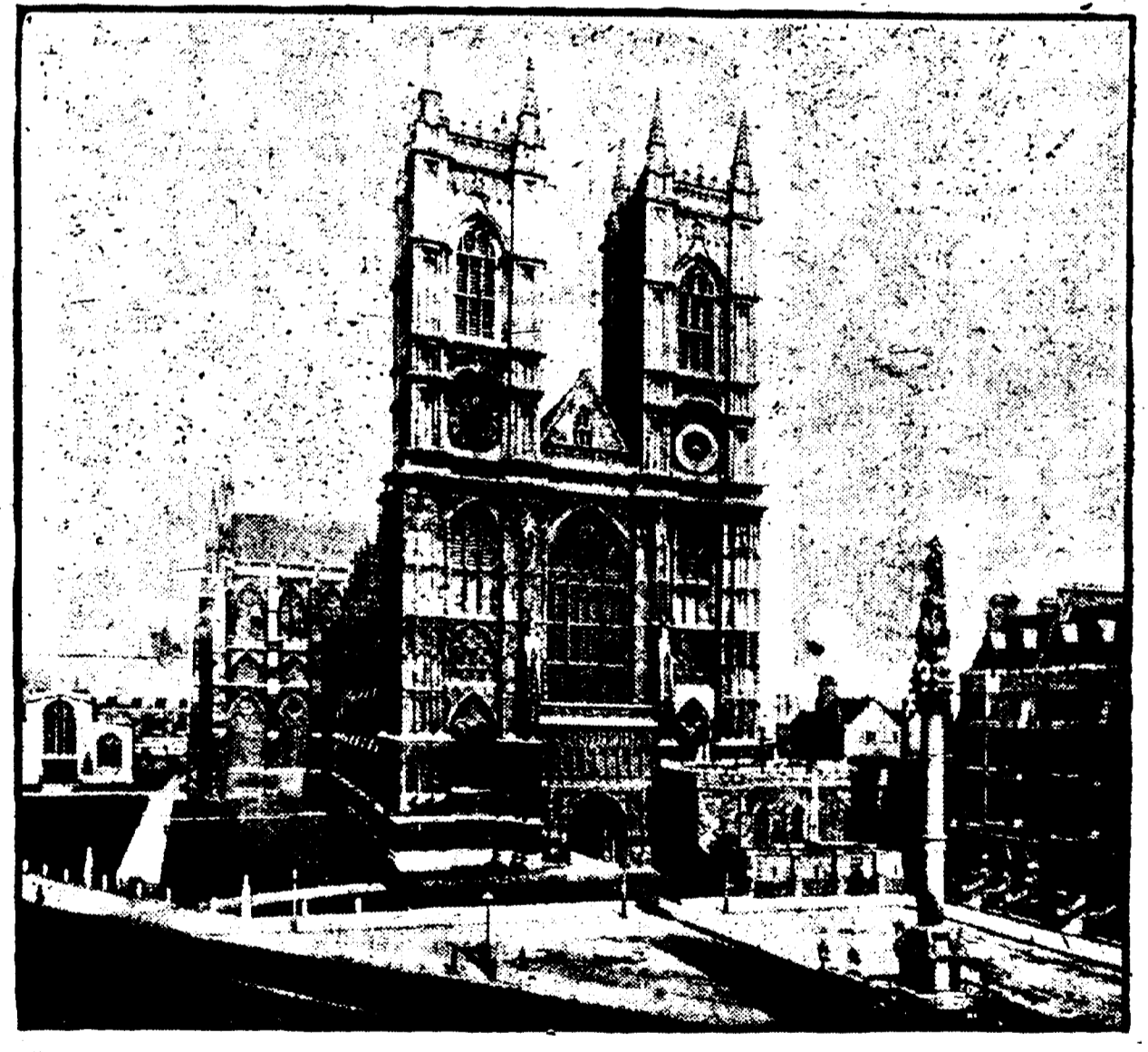
Les hérauts ayant terminé leur tâche ont cédé la place aux officiers d'armes, dont le chef est le duc de Norfolk. Ce dernier tenant à la main un parchemin avançant alors au centre de la Cour, la tête découverte en dépit d'une pluie battante, et à voix forte lut la proclamation du Conseil privé du Royaume nommant George V, souverain du Royaume Uni.

En terminant l'acte proposa l'assistance de pousser trois hurrahs en l'honneur du roi, proposition à laquelle la foule répondit avec enthousiasme. Lorsque le silence fut rétabli les hérauts sonnèrent une nouvelle fanfare qui fut suivie par l'hymne national "God Save the King" joué par la musique des Coldstream Guards.

Au moment où retentissait la dernière note la batterie du parc de St-James tira une dernière salve pendant que la foule s'écoula en chantant l'hymne national.

Dans l'interval le drapeau royal avait été hissé sur le manoir de Marlborough et sur tous les édifices publics de ville.

Au nombre des personnages de marque qui ont assisté à cette imposante cérémonie on remarque l'ambassadeur des États-Unis, M. Whitelaw Reid et M. J. Perpont Morgan.



L'ABBAYE DE WESTMINSTER

Où aura lieu la cérémonie du couronnement du nouveau Roi d'Angleterre.

L'abbaye de Westminster (Westminster abbey), fondée au VIIIe siècle, réédifiée au milieu du XIIe et agrandie à différentes époques, appartient dans son ensemble au style gothique. Sa forme est une croix latine. Le style des tours se harmonise pas avec celui du reste de l'édifice. La façade du transept N., la plus belle partie de l'abbaye, se compose de trois étages superposés d'ogives, de colonnettes et de sculptures, surmontées d'un fronton qui termine d'élegants clochetons et dans lequel est inscrite une rosace contenant de magnifiques vitraux.

L'intérieur de l'église remarquable par sa légèreté, est décoré de nombreuses sculptures et de plusieurs centaines de monuments, parmi lesquels nous signalons ceux de Dryden, par Sheemsker; de Ben Johnson, par Rybrach; de Milton, par le même; de Thomas Campbell, par Marshall; d'Olivier Goldsmith, par Nolletens; du duc d'Arville et de Handel, par Roubillac; du docteur Bell, par Behnes; de Paoli, par Flaxman; du capitaine Montagu, par le même; de l'amiral John Balcroft, par Sheemakers; de Warren Hastings, par Bacon; de lord Mansfield, par Flaxman, etc. Quelques chapelles sont dignes d'attention. La plus intéressante est la chapelle

Henri VII, éclairée par trente-trois fenêtres, dont la plupart ont perdu leurs magnifiques vitraux.

Les murailles sont ornées d'une multitude de charmantes figures, des prophètes, des martyrs, des saints de toute espèce. Le toit est décoré de voussures et de pendentifs richement sculptés. "C'est dans cette chapelle, dit M. Eliaz Reclus, que les chevaliers de l'ordre du Bain tiennent leurs grands conseils. Dans chaque stalle, les armes des chevaliers sont gravées sur une plaque de cuivre; au-dessus sont attachés leurs bannières, leurs casques et leurs épées." On remarque les monuments de Marie Stuart, de Marguerite, comtesse de Richmond, par Pierre Tarrigand; du général Monk, par Sheemakers; le caveau qui contient les restes de Charles II, de Guillaume III, de sa femme, la reine Marie, de la reine Anne et de son époux, le prince George de Danemark; de Henri VII et de sa femme, par Pierre Tarrigand (nombreuses statues allégoriques), du duc de Montpensier, par Westmacott; de Georges Villiers, duc de Buckingham; d'Elizabeth (la statue est couchée sous un dais soutenu de chaque côté par six colonnes d'ordre composite), etc.

La chapelle de Saint-Bénédict ou des doyens du collège, parce que plusieurs doyens y sont enterrés, offre des restes de sculptures du XIIIe et du XIVe siècle, un tombeau en bois et un monument couvert de riches mosaïques, consacré à la mémoire des enfants de Henri III et d'Edouard Ier.

Dans la chapelle de Saint-Edmond se voit le tombeau en bois de chêne de Guillaume de Valence, très curieux à cause de ses ornements de cuivre émaillé. La chapelle de Saint-Nicolas renferme le monument élevé par lord Burleigh à la mémoire de sa femme et de sa fille. La chapelle de Saint-Edouard est remarquable par sa frise, composée de quatorze bas-reliefs, et son paré en mosaïque. On y voit les monuments d'Edouard le Confesseur, de Henri III, d'Anne Edouarde, femme d'Edouard Ier, de Henri V, d'Edouard III, d'Edouard Ier.

Les autres chapelles contiennent aussi des monuments dont quelques-uns sont intéressants, mais qu'il serait trop long d'énumérer ici. Devant la façade principale de Westminster Abbey, a été érigée une colonne en l'honneur des anciens élèves de l'école de Westminster tombés dans les guerres de Crimée et des Indes.

## Explosion dans une poudrière

Ottawa, Ont., 9 mai.—Une explosion qui a ébranlé la capitale du Canada jusque dans ses fondements et a causé une panique parmi les habitants, a eu lieu vers 6 heures, dimanche soir, quand a sauté le magasin de la "General Explosives Company" situé à quatre milles de distance, sur la rive de la ville de Hull, de l'autre côté de la rivière Ottawa.

Dix personnes ont été tuées et au moins quinze autres ont été blessées, quelques unes très grièvement.

Des hommes et de jeunes garçons qui venaient d'assister à une partie de base-ball, attirés par un incendie qui avait éclaté dans l'atelier de la fabrique, sont restés autour de l'établissement malgré les avis qu'on leur donnait de s'éloigner et quand les explosions fatales se sont produites ils ont été fauchés comme par un feu d'artillerie.

Les maisons d'ouvriers les plus rapprochées de la fabrique étaient à un quart de mille de la fabrique, et elles ont été néanmoins atteintes par les débris lancés de tous côtés, et Fernand Lourin qui était devant sa porte a été tué. Sa femme à côté de lui n'a pas été blessée mais elle a été couverte du sang de son mari.

Deux oeuvres sourdes et muettes nommées Carrier ont été tuées pendant leur souper par un fragment de roc d'une demi-tonne lancé d'un demi-mille de distance.

Les dégâts subis par l'appareil de la lumière électrique ajoutaient encore aux difficultés que l'on éprouvait à retrouver les victimes. La compagnie déclare qu'il y avait moins de dix tonnes de matières explosibles dans la bâtisse quand la commotion a eu lieu, mais on ne croit pas l'estimation correcte attendu que des vitres ont été brisées à cinq milles de là par la secousse.

Il ne reste pas un panneau de verre aux fenêtres de Hull et des vitres ont été brisées de toutes parts à Ottawa.

Des fenêtres ont été arrachées de la Bâtisse du Parlement Canadien et Rideau Hall, la résidence officielle du gouverneur général, qui n'était qu'à deux milles du lieu de l'explosion, a perdu toutes ses fenêtres à deux cheminées.

Les dommages s'élèveront probablement à \$100,000.

L'église du Saint-Sauveur, à un demi-mille de distance contenait d'innombrables statues dont les têtes se sont toutes détachées.